

La revue parents

POUR L'ENFANT VERS L'HOMME

N°423 / AVRIL 2019



Envie de lire Où en sont les jeunes ?

ÉDUCATION

Enfants surpuissants,
parents dépassés



NOS ACTIONS

Quel avenir pour
l'enseignement français
à l'étranger ?

SOMMAIRE

5 Instantanés
10 Nos coups de cœur

13

Dossier

Envie de lire

Où en sont les jeunes ?

21

En pratique

ORIENTATION • Chef de rang : un serveur nec plus ultra

SANTÉ • Grains de beauté. Avoir un œil dessus à l'adolescence

PSYCHO • En famille. Les surnoms sont-ils anodins ?

ÉDUCATION • Enfants surpuissants, parents dépassés

26

Décryptage

Pollution de l'air intérieur

28

Regards croisés

ANNIE CRÉPIN / JULIEN DELOHEN

Faut-il s'inquiéter de la mise en œuvre du SNU ?

30

Initiative

Créer le sirop de demain : cap ou pas cap ?

32

Nos actions

34

Portrait

Pimprenelle Butzbach

édito

La FCPE au cœur de la décision

“ Depuis que la nouvelle équipe nationale est en place, nous avons œuvré pour renforcer notre association, nous investissons tous les champs de la République qui nous permettent de faire progresser nos idées, nos valeurs et notre conception de l'école.

Dans le cadre des nombreuses réformes en cours, la démarche constructive mais exigeante de la FCPE dans toutes les instances nationales nous positionne désormais comme un interlocuteur incontournable des pouvoirs publics.

Notre voix porte à nouveau, nous multiplions nos interventions dans la presse afin de faire connaître nos revendications et nos propositions : en finir avec les fermetures d'établissements sur l'ensemble du territoire, œuvrer pour une meilleure inclusion des enfants porteurs de handicap dans les écoles publiques, améliorer la démocratie scolaire en imposant par la loi des réunions aux horaires accessibles aux parents, supprimer la mention du lycée d'origine dans Parcoursup, investir massivement pour augmenter les places à l'université... Nous nous y étions engagés, nous avons réinvesti de façon structurée la sphère médiatique pour influencer sur le débat public et peser dans les institutions.

L'équipe nationale de la FCPE travaille de façon efficace au service de tous les parents. À l'image de la coprésidence aussi symbolique qu'innovante, notre association entend jouer à nouveau les premiers rôles au cœur des décisions qui concernent l'école de la République.



CARLA DUGAULT
Co-présidente
de la FCPE



RODRIGO ARENAS
Co-président
de la FCPE

Revue de la Fédération des conseils de parents d'élèves (FCPE) | IO8, avenue Ledru-Rollin, 75544 Paris Cedex 11 • Tél. : 01 43 57 16 16 • www.fcpe.asso.fr • fcpe@fcpe.asso.fr

RÉDACTION

Directrice de la publication et de la rédaction : Carla Dugault • Responsable de la revue : Laurence Guillermou • Rédactrice en chef : Alexandra Defresne • Conception graphique : **CITIZENPRESS** • Réalisation :

Alliance Partenaires Graphiques • Rédacteurs : Michèle Foin, Émilie Gilmer, Anne-Flore Hervé, Marianne Peyri • Infographie : David Lory • Dessin p.34 : Bénédicte Govaert • Crédits photos : iStock. Photo p.3 : Xavier Pierre.

PUBLICITÉ

Mistral Média, 22 rue Lafayette 75009 Paris • Tél. : 01 40 02 99 00 • mistralmedia.fr • Directeur général : Luc Lehéry.

IMPRESSIION

Vincent Imprimeries • ZI du Menneton - 32, avenue Thérèse Voisin BP 4229 - 37042 Tours Cedex 1

CPPAP : IO20 G 87187 Conformément à la loi n° 78 17 du 6 janvier 1978 informatique et libertés, chaque adhérent, abonné, assuré, dispose du droit d'information, de rectification et d'accès auprès de la FCPE.

Restons connectés !



Rendez-vous sur le site fcpe.asso.fr pour s'abonner à la Revue des Parents au tarif de 6 € (sans adhésion).

Suivez-nous sur



fcpe.nationale



fcpe.nationale

Des questions ? Écrivez-nous



fcpe@fcpe.asso.fr

Pages spéciales départementales :

14, 16, 19, 21, 23, 34, 38, 44, 45, 69, 79, 80, 87, 92, 95.



Instantanés

Une sélection d'infos pour vous accompagner

ENGAGEMENT

Nos enfants, plus chauds que le climat !



© Alexandra Defresne

« La planète, tu la veux bleue ou bien cuite ? »

Vendredi 15 mars 2019, répondant à l'appel de la suédoise Greta Thunberg, à l'origine du mouvement mondial des grèves pour le climat, les élèves français n'ont pas manqué d'imagination pour dénoncer le mal fait à la planète par leurs aînés. Pour les soutenir dans leur engagement, la FCPE avait adressé un courrier au ministre de l'Éducation nationale le 13 mars 2019, afin que les jeunes citoyens ne soient ni pénalisés, ni sanctionnés s'ils rejoignaient les cortèges. Elle réclame par ailleurs que, dans le cadre de la réforme du lycée, les spécialités sur l'environnement puissent être accessibles à tous.

DONS

COUP DE MASSUE

Associations et fondations caritatives qualifient l'année 2018 « d'année noire », tant les dons de particuliers ont considérablement baissé, de 10% en moyenne.

En cause : les nouvelles réformes fiscales et le prélèvement à la source. Un donateur retraité sur 5 a réduit, cessé ou reporté ses dons, après la hausse de la CSG.



Quels médias les élèves consultent-ils pour s'informer ?

où les élèves vont-ils puiser des informations sur l'actualité ?

D'abord auprès de leur entourage, déclarent 90% des lycéens en terminale, et ensuite, en regardant la télé (89%). Les réseaux sociaux (84%) sont placés au 3^e rang de ce classement, devant la presse en ligne (62%), les vidéos et la radio (53%), et les journaux papiers (36%).

Une forte confiance dans les médias traditionnels

Une fois de plus, en publiant le second volet de sa grande enquête « École et citoyenneté », le Conseil national d'évaluation du système scolaire (Cnesco) fournit des informations très intéressantes sur les rapports qu'entretiennent les jeunes avec les médias d'information, à l'heure où les parents peuvent s'angoisser sur l'influence des fake news.

L'étude réalisée auprès de 16 000 élèves indique en effet que les adolescents gardent la tête sur les épaules, car ils font nettement plus confiance aux informations issues des médias traditionnels (télé, radio, presse) qu'à celles issues des réseaux sociaux, même s'ils se réfèrent moins souvent à ces supports dits classiques.

À noter également le poids de l'origine sociale mis en évidence par les résultats. Les disparités sont nettes : 78% des élèves favorisés s'informent sur l'actualité, contre 59% des élèves de milieu défavorisé. Enfin, dernier chiffre clé, seuls 52% des élèves de 3^e et 56% des élèves de terminale déclarent que le sujet des médias a été abordé en cours d'enseignement moral et civique. Une statistique sur laquelle le ministère se doit d'agir rapidement.

+ EN SAVOIR PLUS : Internet.cnesco.fr



On en parle !

1.

PRIVÉ DE CANTINE

Carton rouge pour la commune d'Exireuil dans les Deux-Sèvres pour avoir privé de cantine et de garderie un enfant de 5 ans, au motif que sa mère n'a pas payé sa facture d'un montant de 126,90 €. Une solution moins discriminante pour l'enfant aurait dû être trouvée, plaide la FCPE.

2.

MI-TEMPS

Depuis le 5 février 2019, la FCPE exhorte le ministre de l'Éducation nationale à siffler la mi-temps dans le match qui se joue avec les lycéens. La réforme, telle qu'elle sera mise en œuvre à la rentrée prochaine, ne réduira pas les inégalités, bien au contraire, et ne cassera pas la logique des filières. Il est temps d'écouter les parents d'élèves, et de revoir la copie !



3.

FESSÉE

Après l'Assemblée, le Sénat s'empare à son tour de la question de la fessée. Et s'est prononcé le 6 mars 2019 en faveur d'une nouvelle proposition de loi visant à lutter contre toutes les violences éducatives ordinaires, portée par l'ex-ministre de la Famille Laurence Rossignol.



PROJET DE LOI

MÉFIANCE VERSUS CONFIANCE

« On peine à voir comment [cette loi] pourrait rassurer les parents et leur redonner confiance en l'avenir, quand elle laisse de côté les problèmes fondamentaux qui grèvent le fonctionnement de l'Éducation nationale : enseignants non remplacés, faiblesse du service d'orientation, inégalité des territoires et détresse de la grande ruralité, etc. » Dans une tribune publiée le 13 février dans *l'Humanité*, la FCPE affiche un scepticisme aigu vis-à-vis du

projet de loi porté par le ministre de l'Éducation nationale « Pour une école de la confiance ». Rien, dans les mesures annoncées, n'est là pour compenser les inégalités sociales. Pire, au lieu de dessiner une école permettant l'émancipation de chacun, elles annoncent la suprématie d'une école de la compétition. Le ministre voudrait-il enterrer le service public qu'il ne s'y prendrait pas autrement...

BAROMÈTRE

L'image des quartiers dans les médias

Chaque année depuis 2009, le Conseil national de l'audiovisuel examine la façon dont est représentée la diversité sur les chaînes de télévision, afin de prévenir la diffusion de visions stéréotypées ou de propos sources d'amalgames. Et pour la première fois, suivant les recommandations du Conseil national des villes, le CSA a fait évoluer son baromètre annuel en ajoutant un nouveau critère, celui du lieu de résidence. Résultats : les personnes résidant dans les grands ensembles de banlieues populaires sont très peu représentées à l'antenne (3%), de même que celles résidant dans les Outre-mer (9%) et les quartiers périphériques (17%). La marge de progrès est donc énorme pour donner réalité au principe républicain de cohésion sociale !



0,7%

DES INDIVIDUS

à la télévision sont perçus comme étant en situation de handicap, alors que 20% des Français sont concernés dans la population. (Source : CSA, décembre 2018)



EN SAVOIR PLUS :

Internet Publication du site csa.fr



APPLICATION

L'ATELIER CINÉMA

Comment les images se fabriquent-elles ? Comment peuvent-elles être manipulées ? Réponses avec la nouvelle application lancée par le Centre national du cinéma à destination des élèves de CMI, CM2 et 6^e. Objectif : leur faire découvrir les 5 étapes clés de la création d'un film, avant la réalisation, en classe, de leur premier court métrage. Disponible sur Google Play et l'App Store.

SUPÉRIEUR

Le Défenseur des droits monte au créneau sur Parcoursup

Saisi l'été dernier par un collectif de syndicats étudiants, enseignants et par la FCPE sur l'absence de transparence dans la procédure Parcoursup, le Défenseur des droits, Jacques Toubon, a formulé des recommandations très claires le 21 janvier dernier, veille de l'ouverture de la plateforme. Il a ainsi demandé à la ministre de l'Enseignement supérieur : de faire en sorte qu'au moment de la formulation des vœux, les candidats disposent de l'ensemble des informations relatives aux modalités de traitement de leur candidature ; de rappeler aux chefs d'établissement la nécessité de définir de manière précise les attendus locaux ; de rendre effective la possibilité de mobilité géographique ; de favoriser l'accueil de candidats boursiers ; enfin de mener une analyse approfondie concernant l'affectation des bacheliers technologiques et professionnels dans l'enseignement supérieur.

STATISTIQUES

Évaluation des acquis des élèves en situation de handicap

Pour la première fois, la direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) a mis en place un dispositif d'évaluation permettant de mesurer le niveau des acquis d'élèves en situation de handicap (note d'information n°19.01). Depuis 2013, un panel d'élèves a été suivi. Ainsi, un premier bilan a pu être publié en février 2019 sur ce qu'ont appris ces élèves scolarisés en classe ordinaire ou en unité localisée pour l'inclusion scolaire (ULIS). Premier constat : même si plus d'un tiers d'entre eux atteint le niveau attendu à leur âge, les élèves présentant des troubles intellectuels ou cognitifs (TIC) sont plus souvent en difficulté que les élèves présentant des troubles relevant d'une déficience physique.

Le poids de l'origine sociale

Deuxième enseignement de cette enquête : il est observé que, pour les élèves scolarisés en classe ordinaire, le niveau de scolarisation est le plus souvent cohérent avec le niveau constaté de l'élève. Enfin, les performances des élèves varient



selon l'origine sociale, notamment parmi ceux présentant des troubles physiques, et tout particulièrement chez les élèves déficients visuels. Parmi eux, la proportion d'élèves atteignant le niveau attendu croît fortement avec l'origine sociale. Ainsi, en calcul, il varie de 78,2 % pour les élèves les moins favorisés à 92,5 % pour les plus favorisés.

+ EN SAVOIR PLUS : [Internet Rubrique Etudes et stats du site \[education.gouv.fr\]\(http://education.gouv.fr\)](http://Internet.RubriqueEtudesetstatsdu site.education.gouv.fr)



18%

DES ENFANTS de 6 à 17 ans sont en surpoids ou obèses. Une situation qui stagne depuis 10 ans

SANTÉ

Recommandations pour de meilleurs choix alimentaires

Noix, noisettes, amandes... Les fruits à coque sont les nouveaux alliés des Français, selon les dernières recommandations de Santé publique France en matière d'habitudes alimentaires bonnes pour la santé. Les légumes secs et les féculents complets figurent aussi en tête des aliments que la population doit privilégier pour se maintenir en forme. Autre grande orientation qui sera délivrée dans une prochaine campagne de communication : inciter le grand public à choisir des fruits et légumes de saison, des aliments de producteurs locaux et, si possible, des aliments bio. La sédentarité posant aussi problème, les adultes sont encouragés à faire davantage d'activité physique, mais surtout à réduire le temps passé assis dans la journée.

+ EN SAVOIR PLUS : [Internet \[santepubliquefrance.fr\]\(http://santepubliquefrance.fr\)](http://Internet.santepubliquefrance.fr)

Nos coups de cœur

Expos sympas, films à voir, bouquins à lire, sites à visiter...
des idées **pour toute la famille** !



NATURE

PATATE !

La Cité Nature d'Arras a décidé de peler les patates pour faire découvrir leur vraie nature. En purée, en frites, en gratin, la pomme de terre régale petits et grands. Mais elle est aussi présente dans des produits insoupçonnés : rouge à lèvres ou colle à papier peint. À visiter jusqu'au 1^{er} septembre 2019.

Internet citenature.com

ESPACE

Manipulations

Pénétrer dans le cockpit d'un Airbus A320, ranger les bagages d'un gros avion de ligne, faire de la bicyclette dans une station spatiale... Depuis le 15 février, Planète pilote, espace ludo-éducatif du musée de l'Air et de l'Espace du Bourget, a rouvert ses portes. Au menu : plus de 40 manipulations interactives.

Internet museeairespace.fr



ÉVÈNEMENT

CERFS-VOLANTS

Du 6 au 14 avril, il y aura des animaux géants échappés des fonds marins, des ours XXL ou des formes sans queue ni tête dans le ciel de la Côte d'Opale, mais il y aura aussi les bols et couronnes de Michel Gressier, fidèle de l'événement depuis plus de trente ans. Laissez-vous hypnotiser...



cerf-volant-berck.com

© Michel Gressier

FESTIVAL

Little circulation(s)

Sensibiliser le jeune public à la photographie en lui donnant les références et les outils pour la décrypter. C'est l'ambition de Little circulation(s), programme pédagogique conçu pour les 5-12 ans. Une expo en accès libre à découvrir du 20 avril au 30 juin au CentQuatre-Paris.

Internet festival-circulations.com



EXPOSITION

DANS MA PEAU

Enveloppe de vie, carte d'identité, marqueur de l'âge, la peau est le plus grand organe du corps humain ! À le toucher, le parer ou le parfumer, il nous est si familier qu'on croit bien le connaître. Mais que sait-on de l'incroyable aventure biologique de la peau ? Réponse au Musée de l'Homme jusqu'au 3 juin 2019.

Internet museedelhomme.fr

Tito et les oiseaux

CINÉ

Tito, 10 ans, vit seul avec sa mère, lorsqu'une étrange épidémie commence à se propager dans la ville, transformant les gens en pierre chaque fois qu'ils ont peur. Appuyé par une esthétique directement inspirée de l'expressionnisme allemand, le discours de ce dessin animé sélectionné au festival d'Annecy fait froid dans le dos. Car avec lui, se concrétisent sous nos yeux les ravages que peut causer la désinformation. Un film

que l'on espère non prophétique : « Le rêve d'une société démocratique est en train de s'effondrer, non pas à cause de dangers réels qui peuvent être combattus, mais à cause de dangers imaginaires. »

De Gustavo Steinberg, Gabriel Bitar et André Catoto.
À partir de 8 ans. Sortie le 3 avril 2019. Durée : 1h17.

Internet À découvrir sur titoetlesoiseaux.fr : le téléphone anti fake-news conçu en complément du film.



RENDEZ-VOUS



Nuit européenne des musées

Cette année, la Nuit européenne des musées fête sa 15^e édition. Samedi 18 mai 2019, les passionnés d'art passeront leur soirée dans plus de 3000 établissements en France et en Europe. Visites commentées, parcours ludiques, ateliers, projections, dégustations sont au programme des divertissements.

nuitdesmusees.culture.gouv.fr



CINÉMA

LA LUTTE DES CLASSES

Dois-je sacrifier la scolarité ou le bien-être de mon enfant au nom de mes convictions politiques ? C'est la question que pose le réalisateur Michel Leclerc dans cette comédie. Véritable manifeste en faveur de l'école publique, *La Lutte des classes* aborde toutes les valeurs chères à la FCPE : équité, mixité, gratuité, laïcité. Un sujet difficile, abordé sans jugement ni morale, et avec justesse !

+ Sortie le 3 avril 2019. Durée : 1h44.



#BÉBÉ

« Un jour, je serai sur le seuil, et je te regarderai t'éloigner en me faisant des signes d'adieu. Un jour, tu te retourneras et tu seras toute étonnée que cette grande maison te paraisse soudain aussi petite ». Alison McGhee.



ROMAN

À NOUS REGARDER, ILS S'HABITUERONT

« En réalité, chaque matin elle se demande : mon bébé est-il mort ? » Le dernier roman d'Elsa Flageul plonge les lecteurs dans l'intimité d'un jeune couple confronté à la prématurité de leur premier enfant. Une expérience de maternité qui remue Alice au plus profond, entre amour et peur tenace. La naissance du tout-petit devient une bataille à livrer pour la vie, une vie de parents tout neufs à jamais transformée.

Éd. Julliard, 18,50 €.

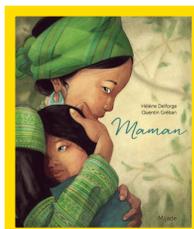


CINÉMA

MON BÉBÉ

Un petit bijou à voir en famille. Sûrement parce que la réalisatrice Lisa Azuelos a donné le premier rôle à sa fille, qui a quitté pour de vrai le nid familial pour une fac au Canada. Elle a aussi su trouver l'actrice parfaite – Sandrine Kiberlain – pour incarner Héloïse. Et dire l'émotion et la fierté du travail accompli, celui d'avoir su accompagner ses enfants pour qu'ils volent de leurs propres ailes.

Sortie le 13 mars 2019. Durée : 1h27.



ALBUM

MAMAN

Il y a autant de mamans qu'il y a d'enfants. Pourtant, lorsqu'une femme serre son bébé dans ses bras, elle ressemble à toutes les mamans du monde. Des textes poétiques et des illustrations bouleversantes pour décrire les mères d'ici et d'ailleurs. Leur point commun ? L'amour inconditionnel pour leur petit.

D'Hélène Delforge et Quentin Gréban, éd. Mijade, 20 €.



3 BONNES RAISONS

DE LIRE CE DOSSIER !

1. Pour que cessent les mauvais procès faits à la nouvelle génération
2. Pour comprendre que le livre ne doit pas être mis sur un piédestal
3. Pour retenir les grands rendez-vous du livre jeunesse

Envie de lire

Où en sont les jeunes ?

Aimer lire est une chance, tant la lecture rend libre et aide à vivre. Mais on a beau être lecteur, voire grand lecteur, sait-on toujours transmettre le goût de la lecture à ses enfants ? Comment semer chez eux **#l'envie de lire** sans en faire une injonction ? Enquête.

Texte :
ÉMILIE GILMER

Cinq idées pour les inciter

1. Installer des habitudes

« Prenez un livre et ouvrez-le devant un jeune enfant, même le plus turbulent, il s'assiéra à côté de vous pour écouter l'histoire. » Amandine Barascut, gérante de la librairie Les oiseaux livres, à Saint-Yrieix-la-Perche (Haute-Vienne), en est convaincue : « Spontanément, tous les enfants aiment les livres ! ». Une attirance instinctive qu'il s'agit néanmoins de soutenir. « À la librairie, on me demande parfois un livre « dont les tout-petits pourront se servir tout seul », observe-t-elle. Mais ça n'est pas possible, ça ne marche pas comme ça, car derrière le livre, l'enfant recherche toujours un temps privilégié avec l'adulte : une complicité et un partage, un moment où l'adulte se consacre entièrement à l'enfant. Même plus tard, vers 6-7 ans, l'erreur serait de l'abandonner à des petits romans en lui disant « maintenant, tu sais lire ». Il faut continuer à lui raconter des histoires... ». D'où l'importance du fameux rituel du soir, dont les enfants raffolent, et qui, même s'il ne suffit pas à faire de futurs lecteurs, a le mérite de faire du livre un objet familier.

2. Jouer autour de la lecture

Un temps de partage qui peut d'ailleurs se prolonger par différentes activités ludiques en lien avec le livre. L'objectif : faire travailler l'imaginaire de son enfant, développer sa capacité d'attention, mais aussi le rendre acteur de sa lecture. Dans son ouvrage *80 activités pour lui donner le goût de la lecture* (éd. Nathan), Christian Poslaniec¹, écrivain spécialiste de la littérature jeunesse, suggère des pistes intéressantes par tranches d'âge : proposer, par exemple, à un enfant de moins de 3 ans, de se « placer » au cœur de l'histoire et d'en devenir un personnage (« attention, cache-toi, voilà le crocodile »). Avec les 3-5 ans, cuisiner un plat en relation avec un livre, avec les 5-7 ans, proposer d'inventer ce qui se passe entre deux pages, ou plus tard encore, faire une lecture à deux voix. Autre idée pertinente : confier à un enfant une responsabilité en lien avec les livres. « On peut lui proposer de faire découvrir la bibliothèque de son quartier à un enfant plus jeune et



« Derrière le livre, l'enfant recherche toujours un temps privilégié avec l'adulte : une complicité et un partage, un moment où l'adulte se consacre entièrement à l'enfant. »

— AMANDINE BARASCUT, LIBRAIRE

77%
 C'EST LE POURCENTAGE des 7-19 ans qui déclarent aimer lire. Un engouement qui s'atténue à l'arrivée au lycée, avec un taux de 68 %. (Source : Les jeunes et la lecture, Ipsos pour le Centre national du livre, juin 2016).

de l'aider à choisir ses livres, suggère l'auteur. Le plus grand sera valorisé, le plus jeune voudra suivre l'exemple du plus grand... ».

3. Provoquer « la rencontre » avec un livre

Une question surgit néanmoins quand un enfant apprend à lire : comment l'aider à passer du déchiffrement à la lecture autonome ? « Pour qu'un enfant devienne un lecteur, il faut qu'il développe une relation personnelle et intime avec un livre, indique Christian Poslaniec. Cela passe par l'émotion, l'identification aux personnages, les projections et autres rêveries personnelles qui peuvent naître de la lecture. » Pour cela, il est nécessaire que l'enfant trouve un livre qui le passionne d'entrée de jeu, quelle que soit la raison de cette passion. « Cette rencontre qui s'opère entre un livre et son lecteur est très proche de la rencontre amoureuse, poursuit l'expert. Or, personne ne sait – ni les parents ni l'enfant lui-même – ce qui va le passionner et provoquer cette rencontre. » C'est pourquoi il est important qu'un enfant soit « plongé » dans un « bain

« Plus on encourage la lecture-plaisir, plus elle a de chance d'être mémorisée comme telle par le cerveau et, par conséquent, de devenir un comportement. »

— CHRISTIAN POSLANIEC, ÉCRIVAIN

de livres » : que ce soit à la bibliothèque scolaire, la bibliothèque publique, la librairie, la bibliothèque parentale, le coin lecture, etc.

4. Éviter les injonctions

Cette magie a d'ailleurs quelque chose à voir avec la... chimie. Voyez plutôt : « Nous avons dans le cerveau une partie nommée centre du plaisir qui commande la répétition des activités qui procurent du plaisir et les transforme en comportements, explique Christian Poslaniec. Aussi, plus on encourage la lecture-plaisir, plus elle a de chance d'être mémorisée comme telle par le cerveau et, par conséquent, de devenir un comportement. » D'où l'importance d'inviter à la lecture, de la suggérer sans l'imposer... À l'inverse, lorsque vous obligez un enfant à lire, et qu'il obtempère parce qu'il est obéissant ou pour s'éviter des ennuis, vous contrez l'émergence du lecteur autonome. Voire, vous l'éloignez de la lecture, qui devient dans son esprit une activité rébarbative.

5. Laisser parler ses goûts !

L'autre « erreur » serait de choisir les livres à la place d'un enfant dont les goûts s'affirment. « Mais non, tu ne vas pas prendre ça, tu vois bien que c'est pour les

bébés », « tu ne choisis que des BD, tu ne veux pas prendre un gros livre pour une fois »... Tous les spécialistes du livre, libraires et bibliothécaires en tête, sont témoins de ces maladroites. « La BD, notamment, est victime de nombreux préjugés, alors que les grands lecteurs de romans sont souvent également grands lecteurs de BD, remarque Christian Poslaniec. De même, il est dommage d'avoir une vision utilitariste de la lecture. Souvent les parents orientent les enfants vers des livres qui vont faciliter leur parcours scolaire ou leur apprendre quelque chose, en oubliant l'essentiel : le plaisir de lire. » En tant que libraire, Amandine Barascut apprécie justement d'échanger avec les jeunes lecteurs pour déceler leur appétence : « Vers l'âge de 7-8 ans, à partir du premier roman, j'essaie de leur proposer des lectures qui correspondent à leurs attentes : certains ont peur quand le livre est trop épais, d'autres au contraire, ne veulent pas avoir l'air de lire un livre trop facile... Dans tous les cas, il est important de les entendre. »

(1) Auteur de *Le plaisir de lire expliqué aux parents*, éd. Retz. Il est également coauteur de *Le canari m'a dit, contes et poèmes d'Afrique et Fédia et les petits jaseurs de la taïga, contes et poèmes des pays slaves*, éd. Le Temps des Cerises, ainsi que du livre-disque *Le rhododendron amnésique et autres histoires à deux voix*, éd. Sous la lime.



LES FEMMES LISENT PLUS VOLONTIERS

par goût personnel que les hommes : 3 livres de plus par an et 1 h 40 de plus par semaine. À noter aussi que les 15-25 ans dont les parents lisent régulièrement, sont nettement plus lecteurs que les autres. (Source : *Les jeunes adultes et la lecture, Ipsos pour le Centre national du livre*, juin 2018).

ÉTUDE

NON, LES JEUNES NE LISENT PAS MOINS QU'AVANT !

Les jeunes négligeraient la lecture... Voici un préjugé qui a la peau dure mais que les enquêtes de terrain viennent régulièrement contredire. Exemple avec cette étude menée en 2016 par l'institut Ipsos sur *Les jeunes et la lecture*, à l'initiative du Centre national du livre (CNL), auprès des 7-19 ans. Qu'y apprend-on ? Que les jeunes lisent ! Bien sûr pour l'école ou le travail (89 %), mais aussi par goût

personnel, pour leurs loisirs (78 %). Ils lisent en moyenne 6 livres par trimestre, dont 4 dans le cadre de leurs loisirs. Ils consacrent environ 3 heures par semaine à la lecture pour leurs loisirs. Ils lisent avant tout pour le plaisir (55 %), et aussi pour se détendre (48 %), s'évader, rêver (42 %).

Plus d'infos sur centrenationaldulivre.fr, rubrique ressources.



EN SAVOIR PLUS :

Librairie

Les dix droits du lecteur (en album) ! Redécouvrez la liste des droits du lecteur parue en 1992 dans *Comme un roman*, réactualisée et enrichie par Daniel Pennac, et animée par Gérard Lo Monaco. « Dix droits et un seul devoir : ne vous moquez jamais de ceux qui ne lisent pas, si vous voulez qu'ils lisent un jour ! ». Éditions Gallimard Jeunesse.





Dordogne (24)

Sur le terrain ...

Dis, comment on écrit un livre ?

Proposé par l'association du Prix des Incorruptibles depuis 2010, le Feuilleton des Incos met en lien des auteurs jeunesse et des groupes d'enfants lecteurs. Le but : permettre à ces derniers d'assister et de participer au processus d'écriture d'un texte.

À

passionnés animés par des enfants de 9 à 11 ans... « Une semaine sur deux, je recevais le texte de l'auteure jeunesse Régine Joséphine et je le transmettais à la maîtresse des enfants participants, qui leur soumettait en lecture collective, explique Angélique Caminade, bibliothécaire. Puis, les enfants venaient à la médiathèque pour discuter du texte en question, émettre des critiques, poser des questions ou faire des suggestions. Un ensemble de commentaires que j'étais ensuite chargée de renvoyer à l'auteure. » Une « correspondance » étalée sur douze semaines qui a supposé un solide investissement de part et d'autre,

Boulazac, en Dordogne, la médiathèque Louis Aragon a été pendant plusieurs mois – de novembre 2018 à février 2019 – le théâtre de débats

passionnés animés par des enfants de 9 à 11 ans... « Une semaine sur deux, je recevais le texte de l'auteure jeunesse Régine Joséphine et je le transmettais à la maîtresse des enfants participants, qui leur soumettait en lecture collective, explique Angélique Caminade, bibliothécaire. Puis, les enfants venaient à la médiathèque pour discuter du texte en question, émettre des critiques, poser des questions ou faire des suggestions. Un ensemble de commentaires que j'étais ensuite chargée de renvoyer à l'auteure. » Une « correspondance » étalée sur douze semaines qui a supposé un solide investissement de part et d'autre,

l'auteure s'engageant à répondre aux questions et aux commentaires des lecteurs, sans pour autant suivre toutes leurs suggestions...

«Et si le héros était une fille ?»

« Au début, ce n'était pas facile, car Régine Joséphine emploie dans son texte quelques mots inventés, ce qui désarçonnait un peu les enfants, se souvient Angélique Caminade. Mais rapidement, un déclic s'est opéré et les lecteurs se sont pris au jeu. » Parmi les suggestions faites à l'auteure, une s'est d'ailleurs particulièrement distinguée. « Initialement, le héros du livre était un garçon, explique la bibliothécaire. Mais les enfants ont proposé à l'auteure de transformer le héros en héroïne, jugeant que les personnages principaux dans la littérature jeunesse étaient un peu trop souvent des garçons. Quelle n'a pas été leur surprise, la fois suivante, de constater que leur proposition avait été prise en compte ! ».

Lors de la Nuit de la lecture, le 19 janvier dernier, à la médiathèque Louis Aragon, les enfants ont eu l'opportunité de rencontrer l'auteure Régine Joséphine avec qui ils ont construit une relation épistolaire pendant l'écriture de son dernier roman.



Un exercice gratifiant donc, mais qui a aussi pour vertu d'encourager le débat collectif, de désacraliser l'acte d'écrire et d'inciter à la lecture. « Pour les enfants qui éprouvent des difficultés à lire, le côté « feuilleton » est un élément facilitateur, note Aurore Sciacca, chargée de projet au sein du Prix des Incorruptibles¹. Non seulement il génère du suspense, car il faut attendre quinze jours pour connaître la suite de l'histoire, mais il « découpe » la lecture, la rendant ainsi moins impressionnante. »

3000 enfants mobilisés

Proposé depuis 2010, le Feuilleton des Incos a mobilisé 101 groupes de lecteurs durant l'édition 2018, en France mais aussi à l'étranger (au Ghana et à Hong-Kong), soit près de 3000 enfants. « L'inscription se fait sur Internet et coûte 420 €, précise Aurore Sciacca. Ce qui donne accès à une correspondance personnalisée avec un auteur, qui lui-même correspond avec six à quinze

groupes de lecteurs constitués dans les établissements scolaires, les bibliothèques ou les centres de loisirs. »

Un échange qui aboutit parfois, in fine, à une rencontre entre l'auteur et les enfants (moyennant un budget supplémentaire) ou à un échange plus informel, comme ce fut le cas lors de la Nuit de la lecture, le 19 janvier dernier, à la médiathèque Louis Aragon, entre les enfants lecteurs et Régine Joséphine : « Certains ont essayé d'en savoir plus sur la suite de l'histoire, confie Angélique Caminade. C'était une grande fierté pour eux d'échanger avec elle. » Quant à la suite de l'aventure, et à condition que le roman trouve un éditeur, la liste des groupes de lecteurs y sera mentionnée... Une fierté supplémentaire pour les enfants.

(1) Le Prix des Incorruptibles est décerné chaque année par des élèves de classes de maternelle jusqu'au lycée, suite à la lecture pendant une année d'une sélection d'ouvrages correspondant à leur niveau. Plus d'infos sur lesincos.com

?

3 QUESTIONS À

RÉGINE JOSÉPHINE, auteure
jeunesse, qui a participé
à la dernière édition
du Feuilleton des Incos.

Comment avez-vous vécu cette correspondance avec les enfants lecteurs ?

C'était une expérience très particulière, car nous n'avons pas l'habitude, nous les auteurs, d'écrire en relation avec le lecteur, c'est-à-dire de connaître son avis et son ressenti au fil de l'écriture. C'est un peu comme si quelqu'un lisait votre texte par-dessus votre épaule au fur et à mesure que vous l'écrivez. Au départ, j'avais peur qu'ils n'aient pas, qu'ils n'accrochent pas, et puis j'ai été rassurée car l'enthousiasme s'est très vite manifesté.

De quelle manière cet échange a-t-il influencé votre écriture ?

J'avais mon histoire en tête. En revanche, j'ai modifié un certain nombre de détails suite aux observations qui m'ont été faites. En effet, lorsque ces observations étaient justifiées, je ne voyais aucune raison de ne pas les suivre. Au final, j'ai eu l'impression d'être soutenue dans mon écriture, portée par leurs remarques. Je me disais : je ne peux pas m'égarer dans mon histoire puisqu'ils sont là.

Selon vous, quels sont les bénéfices d'une telle expérience pour les enfants ?

En suivant la création d'un livre, ils apprennent qu'une histoire ne s'écrit jamais de façon linéaire. On revient sur le texte, on le retravaille en permanence, on y ajoute des détails, on en enlève d'autres. C'est une façon de leur faire comprendre que l'écriture n'est pas figée, qu'elle est bien vivante. Et pour un certain nombre d'entre eux, c'est même une expérience qui provoque l'envie d'écrire ses propres histoires.

Le papier en compétition avec les écrans

Si la lecture reste un des loisirs préférés des jeunes, elle subit une sévère concurrence d'autres loisirs émergents. L'éclairage de Vincent Monadé, président du Centre national du livre (CNL).



tandis qu'ils consacrent près de 5h, en moyenne, à la lecture loisir.

Comment faire en sorte qu'ils lisent davantage ?

En n'ayant pas à leur égard un discours culpabilisant et en remettant la « lecture plaisir » au cœur des pratiques, c'est-à-dire en installant la lecture en dehors des temps scolaires, comme une fête. Il faut en effet que les livres aillent à la rencontre des jeunes et non l'inverse, dans des lieux qui ne sont pas les lieux du livre : les plages, les piscines municipales, les centres de loisirs, etc. Par ailleurs, il ne faut pas porter de jugement sur ce que les jeunes lisent. En matière de romans, ils ont des goûts très éclectiques ; le fantastique, la science-fiction et les romans policiers et thrillers, mais ils sont également nombreux à lire des livres illustrés, notamment des mangas ou des BD. À partir du moment où ils lisent, il faut s'en réjouir.

Qu'est-ce qui a évolué ces dernières années dans les pratiques de lecture chez les jeunes ?

Les jeunes lecteurs ont développé une capacité à lire quel que soit le support, c'est-à-dire aussi bien sur livre papier que sur tablette, téléphone portable, etc. Cela ne signifie pas qu'ils lisent moins mais qu'ils sont capables de passer d'un support à l'autre avec beaucoup de fluidité. Néanmoins, le taux de « lecture loisir » baisse fortement à l'âge de l'entrée au collège, autour de 13-14 ans, particulièrement chez les garçons.

Quelles sont les raisons de ce décrochage ?

La concurrence des autres activités et le manque de temps qu'elle génère. Autrefois, le temps de loisirs disponible était partagé entre les loisirs « historiques » ; la lecture, le cinéma, la musique, le théâtre, la danse. Aujourd'hui, on constate l'émergence de nouveaux loisirs – les réseaux sociaux, les séries, les jeux vidéo – et le temps de loisirs n'a pas augmenté. Selon notre dernière enquête, les 15-25 ans pratiquent en moyenne, par semaine, 9 activités et passent près de 15h sur Internet, prioritairement sur Smartphone,

LE NUMÉRIQUE, UNE AUTRE FAÇON DE LIRE !

Dans une note du conseil scientifique de la FCPE publiée en janvier, André Tricot, professeur en psychologie, chercheur au CNRS, pose la question de l'apport du numérique aux apprentissages, hors de l'école, et bouscule, ce faisant, un certain nombre d'idées reçues. Et en premier lieu, celui du rapport des jeunes à la lecture. En introduction de son propos, il insiste sur le fait que le temps moyen de lecture quotidienne a largement augmenté depuis quarante ans. En revanche, nous ne lisons plus la même chose. Chez les jeunes, le temps de lecture numérique est essentiellement consacré à Twitter, Facebook, Google et Wikipédia. Le véritable enjeu consiste alors à leur apprendre à éveiller leur sens critique face au flux d'informations dont ils disposent.

Plus d'infos sur fcpe.asso.fr, rubrique Ce que disent les chercheurs.



Les grands rendez-vous du livre jeunesse

Le Salon du livre et de la presse jeunesse

Il se tient chaque année à Montreuil en Seine-Saint-Denis. Il est le plus grand événement européen, ouvert au public, dédié à l'édition jeunesse. Expositions, rencontres, performances, ateliers, cette manifestation invite à la découverte de toutes les formes de la littérature jeunesse, création papier et numérique. La 35^e édition se tiendra du 27 novembre au 2 décembre 2019.

slpjplus.fr

Le festival international de la bande dessinée d'Angoulême

Principal festival de bande dessinée francophone, il a lieu tous les ans au mois de janvier et accueille près de 6000 professionnels de la bande des-

sinée du monde entier (dessinateurs, auteurs, maisons d'édition...). La 47^e édition aura lieu du 30 janvier au 2 février 2020.

bdangouleme.com

Partir en livre, la grande fête du livre pour la jeunesse

Organisée par le Centre national du livre (CNL), cette manifestation nationale et gratuite fait sortir les livres de ses lieux habituels pour aller à la rencontre des enfants et des jeunes. Elle fêtera ses 5 ans, du 10 au 21 juillet 2019 ! En 2018, la 4^e édition a rassemblé 700 000 personnes lors de 7 000 animations proposées partout en France, en Europe et dans le monde.

partir-en-livre.fr



Journées contes, ateliers, rencontres avec des auteurs... Toutes les médiathèques et bibliothèques organisent des événements gratuits et accessibles à tous. Renseignez-vous !

FAQ DES PARENTS

QUELS LIVRES LUI SUGGÉRER ?

Et si vous faisiez un tour chez votre libraire pour lui demander conseil ? Sinon, le ministère de l'Éducation nationale met à la disposition des professeurs, à titre indicatif, des listes d'ouvrages pour les aider à choisir des lectures à proposer à leurs élèves, et ce dès la maternelle. Ces listes sont en ligne sur www.eduscol.education.fr (rubrique Politiques éducatives et partenariats). Une mine d'idées !

IL ME DEMANDE « À QUOI ÇA SERT LA POÉSIE » ?

« La poésie sert à exprimer tout ce qu'on ne parvient pas à exprimer autrement, voilà ce que je répons aux enfants, confie l'auteur Christian Poslaniec. Et cette définition vaut pour tous les arts. Je leur indique aussi qu'ils apprécient peut-être de la poésie sans le savoir, en écoutant les chanteurs d'aujourd'hui. Exemple avec Jean-Louis Aubert qui reprend Rimbaud, Grégoire qui chante Desnos ou Louane qui chante *Un automne à Paris*, de l'écrivain Amin Maalouf. »

COMMENT NE PAS FAIRE D'INGÉRENCE ?

Si vous avez repéré son goût pour le théâtre, la BD, les mangas, renseignez-vous sur les nouvelles collections et les auteurs émergents. Puis, achetez par exemple les deux premiers tomes d'une série que vous trouvez intéressante et offrez-les lui ou laissez-les « traîner » sur la table du salon. Peut-être ce cadeau marquera-t-il à jamais son histoire avec les livres !



3 QUESTIONS À SE POSER

1.

Ai-je de l'endurance ?

Ce métier demande de bonnes capacités physiques, de ne pas craindre de galoper à un rythme soutenu et d'avoir une belle endurance pour tenir sur de larges amplitudes horaires, de tôt le matin jusqu'à tard le soir.

2.

Suis-je un bon observateur ?

Quand il faut servir 100 couverts en peu de temps, il faut réagir vite et être percutant pour répondre aux exigences des clients, avoir un œil partout, notamment si on a la responsabilité des commis. Mieux vaut avoir le sens de l'organisation, de la rigueur et une bonne capacité à gérer son stress.

3.

Le contact avec la clientèle me plaît-il ?

Le plaisir de servir et d'être au contact de personnes variées doit être un préalable pour choisir cette voie. Face aux remarques parfois dures ou aux humeurs diverses des clients, il faut savoir faire preuve de patience et rester zen en toute occasion.

mis. Cela demande d'avoir de l'autorité et le sens du travail en équipe », estime Cindy, pour qui il est préférable de faire un bac pro en 3 ans ou en apprentissage. « Des formations qui donnent une bonne connaissance, notamment des produits. Sinon, dans ce métier, si on part de zéro, il faut beaucoup de courage. Avec une rémunération d'environ 2000 € brut par mois et compte tenu de l'énergie demandée, mieux vaut se lancer par passion ».

Lien utile

Formation

Sur le bac technologique série STHR : <http://eduscol.education.fr/cid58849/serie-hotellerie.html>

Site web

• hotellerie-restauration.fr



© Marianne Peyri

Chef de rang : un serveur nec plus ultra

En restauration, le chef de rang, responsable d'un groupe de tables, assure et veille à l'excellence du service. Un métier tout en énergie et rigueur.

Texte : MARIANNE PEYRI

« J'e suis devenue chef de rang dès l'âge de 16 ans lorsque j'étais stagiaire à l'école hôtelière. Après l'obtention de mon bac pro, j'ai ensuite travaillé à Paris pendant dix ans dans le groupe des frères Costes, notamment au Café Marly au Louvre. Après trois ans comme chef de rang, je suis passée chef de salle. L'évolution peut aller très vite, si on aime le challenge ». Cindy Pothin est aujourd'hui directrice du Café du Levant, une brasserie bordelaise haut de gamme à l'atmosphère feutrée qu'elle adore. « Le gastro, ce n'est pas trop mon dada, moi, j'aime quand ça speed et ça galope », ajoute-t-elle en décrivant le plaisir quotidien qu'elle ressent d'évoluer dans un lieu vivant et d'être au contact de gens très éclectiques, la mettant au défi d'être réactive.

Dotée d'une sacrée force de caractère – et il en faut dans ce milieu très masculin –, elle se décrit « pointilleuse et intransigente » avec elle-même. Le b.a.-ba, selon elle, pour réussir et gagner en responsabilités dans ce milieu très hiérarchisé. On y débute en effet comme stagiaire ou apprenti, puis commis de salle, demi-chef de rang, avant de décrocher le titre de chef de rang, soit

responsable du service de plusieurs tables, généralement cinq ou six, en ayant sous ses ordres des apprentis ou commis de salle. Ses missions sont plurielles. En amont du service : dresser les tables pour qu'elles soient harmonieuses, remplir les consoles des couverts, s'occuper du linge, préparer les tables réservées, mettre en place le bar ou « la limonade », comme on dit dans le jargon.

Autorité et esprit d'équipe

Puis vient le service. Le rôle du chef de rang est alors de prendre la commande – il doit parfaitement connaître la carte et les plats –, apporter des assiettes, maîtriser les techniques de présentation et de découpage, voire de flambage, débarrasser. « À la différence des serveurs, le chef de rang doit se rappeler chaque commande de chaque table de son rang par cœur et c'est lui qui a une relation proche avec les clients », décrypte Cindy. À lui aussi de veiller à ce que le commis fasse une belle mise en place, pense à mettre un couteau à viande adéquat, que les banquettes soient propres...

« Comme le chef de salle ou maître d'hôtel est responsable des chefs de rangs, le chef de rang est responsable de ses com-

En pratique

Grains de beauté

Avoir un œil dessus à l'adolescence



La plupart des nævus ou grains de beauté sont bénins, mais certains sont susceptibles de dégénérer à l'âge adulte en cancer cutané. Attention à l'adolescence.

Texte : MARIANNE PEYRI

L' Institut national du cancer dénombrait, en France, en 2017, 15 400 nouveaux cas de mélanomes cutanés et 1783 décès.

Particulièrement dangereux, à fort potentiel métastatique, ces mélanomes cutanés peuvent être guéris lorsqu'ils sont pris à temps. Dès lors, une surveillance des grains de beauté s'avère cruciale tout au long de la vie. Pour les enfants, c'est notamment au moment de la puberté, quand les phénomènes hormonaux provoquent l'apparition de grains de beauté, qu'une surveillance accrue s'impose.

Il est particulièrement conseillé de consulter un dermatologue si son adolescent présente de nombreux grains de beauté et s'il y a des antécédents de cancers cutanés dans la famille. Les facteurs de risque pour l'apparition de mélanomes sont en effet un nombre important de grains de beauté – environ une quarantaine –, le facteur génétique, les antécédents de coups de soleil avant 14 ans, avec un risque plus fort pour les personnes aux yeux et à la peau clairs. Le dermatologue fixera

alors des échéances de consultations tous les deux ou trois ans, ou plus selon les cas.

Vérifier l'aspect du nævus

Pour autant, quel que soit l'âge de l'enfant, les parents doivent se montrer attentifs à l'évolution de ses grains de beauté. Il faut surtout repérer si n'apparaît pas un nævus, dont l'aspect est différent de celui des autres grains de beauté. Si également un grain de beauté change de couleur, passant de beige clair à noir foncé, si sa surface augmente ou s'il présente des contours irréguliers qu'il n'avait pas.

En cas d'incertitude, il est possible d'envoyer des photos à son dermatologue, certains acceptant une expertise à distance. Aucune zone du corps ne doit être oubliée, notamment celles où les grains de beauté peuvent passer inaperçus comme les zones génitales, les plantes des pieds, les yeux, le cuir chevelu...

Bien qu'aucun lien n'ait été établi entre un traumatisme de type écorchage et l'apparition de cancer cutané, on peut

LES PROTÉGER DU SOLEIL

Outre la surveillance continue des grains de beauté, le seul levier de prévention est de protéger ses enfants des rayons ultra-violet du soleil, facteurs bien connus de cancers cutanés. Pour les bébés, pas d'exposition au soleil avant 3 ans et penser à les protéger lorsqu'ils sont dans leur poussette.

Ensuite, prendre le réflexe systématique et – leur donner cette habitude dès le plus jeune âge – de les enduire entièrement de crème protectrice à fort indice et ce, avant même de sortir dehors pour que la crème pénètre bien. Éviter les heures d'exposition entre 12h et 14h, privilégier les zones ombragées, chapeau et lunettes, penser aussi à les protéger lorsqu'ils font du sport et se rappeler – on peut avoir tendance à l'oublier – que le soleil ne brille pas que sur les plages !

cependant décider de faire enlever certains nævi gênants situés dans des zones de frottement : ceinture, bretelle de soutien-gorge, fesses, pieds... De même, si un nourrisson présente un nævus dit congénital, placé notamment dans une zone visible, d'environ 5 cm de diamètre et qui risque de doubler de volume à l'âge adulte, il est préférable de le retirer rapidement. L'opération est plus simple lorsqu'ils sont tout bébé avec une meilleure cicatrisation. Mais il s'agit là d'esthétique : les nævi congénitaux, comme les grains de beauté en relief avec poils, appelés « poireaux », ne dégénérant pas en cancers.

— Avec l'aide de Catherine Oliveres-Ghouthi, dermatologue à Paris.

Lien utile

Site Internet

• syndicatdermatos.org

En pratique



En famille

Les surnoms sont-ils anodins ?

Les petits noms que les parents donnent à leurs enfants soulignent la relation intime avec leur progéniture. Mais, attention aux répercussions.

Texte : ANNE-FLORE HERVÉ

Vous avez passé des jours, voire des semaines, jour et nuit, à cogiter sur son prénom, et maintenant qu'il est devant vous en chair et en os, c'est plus fort que vous. Un surnom précédé du pronom possessif vous vient à la bouche, à peine si vous en avez conscience. Tom se fait appeler "mon petit bouddha" – ses bourrelets sautent aux yeux ; Elsa est surnommée "ma reine" – merci Disney ; Robin devient "mon trésor" – il est tellement éblouissant à vos yeux ; Lou se métamorphose en "mon crapaud" – là, il n'y a aucun rapport ; Hector se transforme carrément en "mon vomiton" – pas un seul de vos habits n'a été épargné par ses renvois !

Très peu d'enfants échappent aux surnoms que leur donnent des parents pleins de bonnes intentions, souvent inspirés de l'univers animalier ou alimentaire. Même les rois, les reines et leur descendance en sont pourvus. Selon la presse britannique, Charlotte, la fille du couple princier

William et Kate, est surnommée "poppet" (mignonne).

Parfois, les parents optent juste pour un diminutif. Soit ils raccourcissent les prénoms longs ou composés (Jean-Baptiste devient "JB"). Soit ils rallongent les prénoms courts en doublant la syllabe (Zozo pour Zoé) ou en ajoutant un suffixe (Gabinou pour Gabin) : en linguistique, il s'agit d'un hypocoristique qui, en grec ancien, signifie "caressant, propre à atténuer". Car si nous utilisons ces petits mots doux, ces tendres sobriquets, c'est bien pour exprimer notre affection qui déborde parfois d'inventivité. C'est aussi une façon d'illustrer le lien privilégié et... intime avec sa progéniture. Mais, en dehors de la sphère intime, comment le surnom sera-t-il perçu par l'entourage et ressenti par celui qui le porte ? Son prénom peut s'avérer beaucoup plus approprié à l'extérieur du cocon familial. À moins que ce ne soit l'enfant lui-même, qui, ado, préférera un surnom qu'il se sera lui-même choisi.



AVIS D'EXPERT



AGNÈS FLORIN,
professeure en psychologie
de l'enfant

« Donner un surnom est une pratique historique. Les parents en donnent parce qu'ils répercutent leur vécu. Tant que ces surnoms ne sont pas péjoratifs et qu'ils restent dans la sphère privée, ils témoignent d'une complicité et soulignent l'appartenance à un groupe. Mais lorsqu'ils sont utilisés à l'extérieur de ce cadre, il faut avoir conscience qu'en appelant son enfant autrement que par son prénom, on ne lui donne pas son identité. Or, un bébé est capable de reconnaître son prénom dès 7 mois. L'enfant peut aussi se sentir ridicule devant ses copains et cette gêne peut avoir des répercussions dans sa relation aux autres. La signification du surnom n'est pas non plus anodine. L'enfant peut prendre "mon roi" au pied de la lettre et se comporter en conséquence... Quant au surnom qui pointe une caractéristique, il risque de figer l'enfant alors qu'il a de multiples facettes. Si, en plus, il est dévalorisant, il peut être néfaste pour son estime et sa confiance car devant les autres, c'est la honte. »

En pratique



Liens utiles

Livres

- *Le Surnom*, d'Alexandra-Flora Pifarré, Université de Savoie, Laboratoire Langages, Littératures, Sociétés, 2008, 201 p.
- Pour les enfants : *Les p'tits noms*, de Sibylle Delacroix, éd. Bayard jeunesse, 7,90 € ; *La Guerre des surnoms*, de James Patterson et Chris Grabenstein, éd. Hachette Romans, 13,95 €.



En pratique

Enfants surpuissants, parents dépassés

Une autorité bienveillante en continu, un peu de frustration et un soupçon d'indifférence... Voici quelques ingrédients **pour désamorcer les conflits** avec les enfants qui tentent de renverser la hiérarchie familiale.

Texte : ANNE-FLORE HERVÉ

« **D**addy, je veux un autre poney ! » Cette citation célèbre de Veruca, une fillette britannique capricieuse et pourrie gâtée par ses parents, tirée du film *Charlie et la Chocolaterie* est l'illustration de l'enfant ayant pris le pouvoir, en témoigne le père terrorisé... Le livre de Roald Dahl, écrit en 1964, montre que l'enfant-tyran n'est pas une nouveauté. Mais sont-ils plus nombreux au 21^e siècle ? « Auparavant, les enfants au comportement tyrannique qui venaient en consultation étaient l'exception. Plus maintenant », constate le pédopsychiatre Marcel Rufo qui reçoit de plus en plus de parents dépassés par leur progéniture. C'est d'ailleurs le point de départ d'un livre paru en octobre, coécrit avec son confrère Philippe Duverger. Les enfants du 21^e siècle seraient donc très différents de ceux des années 1960-1980 ? « Non, ce ne sont pas les enfants qui ont changé, mais la société indiscutablement. L'enfant aujourd'hui est très rare et idéalisé alors qu'avant, il était

banalisé. » Les travaux des pédopsychiatres, vulgarisés par Françoise Dolto, ont permis de considérer l'enfant comme une personne. « Les progrès des jeunes enfants aujourd'hui sont supérieurs à ceux des époques passées, grâce au contact amélioré que l'on instaure avec eux, analyse le pédopsychiatre. Les pères participent aux tâches de nursing, et on les en félicite. » Mais alors, qu'est-ce qui cloche ? Doit-on revenir au paterfamilias puisque « c'était mieux avant » ? « Il ne faut sûrement pas revenir en arrière, tempore Marcel Rufo. Mais le fait que l'enfant soit une personne n'implique pas qu'il ait toujours raison. Il ne faut pas perdre de vue non plus qu'il y a des frustrations nécessaires. Surtout, pour se construire, un enfant a besoin de cadres, de règles et d'interdits. » Sinon, il est perdu.

Expliquer mais in fine, décider

« Pas simple de faire respecter les règles si les parents n'en font pas le relais, remarque Aymeric

16 mois

La période du non, phase dite d'opposition de l'enfant, commence entre 16 et 18 mois, jusqu'à 3-4 ans. Il fait l'expérience d'un sentiment de puissance. Durant cette période, il a besoin d'interdictions structurantes pour ne pas être maintenu dans une place d'enfant roi.



ILS ONT DIT

Hervé, professeur des écoles, exemple à l'appui. Ma collègue a demandé à une élève devant sa mère de ne pas courir dans le couloir. La mère a répété la consigne devant la maîtresse. Mais une fois que cette dernière est retournée dans sa classe, la petite fille s'est mise à courir. Que dit la mère ? Attention ! La maîtresse est méchante. L'enfant a continué à courir... D'autres parents s'appuient sur l'autorité du professeur pour se faire obéir, continue l'enseignant. Parfois, ça marche. »

L'autorité. Le mot est lâché. Mais de quelle autorité parle-t-on ? « D'une autorité bienveillante, précise Marcel Rufo qui prône cette dernière quand la hiérarchie familiale commence à être mise à mal. Celle qui autorise l'enfant à s'émanciper dans un lien de confiance. Ce n'est pas être autoritaire, ni être dans une position de séducteur. »

Ni crier, ni céder mais écouter, expliquer (et répéter) et, in fine décider (et parfois frustrer), avec quelques nuances selon l'âge. Avant l'acquisition du langage, le parent demande à l'enfant d'obéir, puis il lui explique pourquoi. Une fois le langage acquis, le parent s'adresse d'abord à l'intelligence de l'enfant qui se sent respecté et comprend les raisons de l'interdit. « On ne peut obéir que si l'on comprend pourquoi on le fait », écrivent Philippe Duverger et Marcel Rufo.

Ça, c'est pour la théorie. Confronter au principe de réalité et au quotidien des familles qui va à 100 à l'heure à l'image de la société, ça dérape parfois. Soit dans un rapport de séduction avec un parent qui minaude, soit dans un rapport de force avec un parent qui hurle.

« C'est souvent le matin, quand tout le monde est pressé, que mon fils va s'opposer et me mettre hors de moi, explique Cécile, mère de deux enfants de 5 et 8 ans. Au moment de partir à l'école, Gaëtan va faire une crise pour mettre ses tennnis trop petites. J'ai beau lui expliquer par A + B qu'il va avoir mal aux pieds, il finit par arriver à ses fins », résume-t-elle avec le sentiment désagréable que son autorité lui fait défaut, elle qui se décrit plutôt autoritaire. « La chose la plus difficile pour les parents, c'est être indifférent, admet Marcel Rufo. Je t'ai dit ça, c'est comme ça et je ne discute plus. C'est peut-être la bonne formule pour ne pas tomber dans le piège tendu par l'enfant. »

Consulter pour mieux prévenir

Lorsque les conflits persistent et que les parents se sentent totalement dépassés par la toute-puissance de leur progéniture, « alors, il ne faut pas hésiter à consulter, conseille Marcel Rufo. Même si l'enfant va très bien, la consultation peut servir de prévention et aider les parents à retrouver confiance en leur enfant et en eux-mêmes. » Sur

« Au moment de partir à l'école, il va faire une crise pour mettre ses tennnis trop petites. J'ai beau lui expliquer par A + B qu'il va avoir mal aux pieds, il finit par arriver à ses fins. »

—
CÉCILE

Mère de Gaëtan, 5 ans

tout, elle peut révéler un mal-être plus profond qui nécessite le suivi d'un professionnel.

« Les enfants qui tyrannisent sont des enfants en souffrance, rappelle Marcel Rufo. C'est parce qu'ils ne sont pas sûrs d'eux qu'ils deviennent insupportables. Ils font tout pour avoir des attitudes négatives qui renforcent des relations négatives à leur niveau. » Tout l'art du thérapeute va être de comprendre cette souffrance en tenant compte de la dynamique familiale. « L'accompagnement psychothérapeutique d'un enfant ne peut se faire sans un travail conjoint avec ses parents », rappelle le professionnel. Encore faut-il que l'enfant accepte de consulter...

Au CHU de Montpellier, un programme spécifique et innovant est mis en place pour les parents qui « n'ont plus la possibilité dans le foyer de décider ou de poser les règles éducatives qu'ils souhaitent. » Leur désarroi est tel qu'ils n'osent même plus en parler à leur entourage. L'objectif ? « Désamorcer la violence, éviter l'escalade, et reprendre l'autorité grâce à une approche de résistance non violente. »



LE SURMOI EST UNE INSTANCE PSYCHIQUE

qui se construit progressivement et qui permet à l'enfant d'accepter des limites, d'intégrer des interdits et, de fait, de trouver une issue aux conflits.

En pratique

Liens utiles

Livre

- *Qui commande ici ? Conseils aux parents d'enfants-tyrans*, Pr Marcel Rufo et Pr Philippe Duverger, éditions Anne Carrière, 250 pages, 19 €.

Site web

- Le CHU de Montpellier propose aux parents d'enfants "tyrans" une prise en charge spécifique. Cette série de tutoriels vous donne des pistes de compréhension : youtube.com/watch?v=mANjOnROWHQ&feature=youtu.be

Décryptage

Pollution de l'air intérieur

La loi **a rendu obligatoire** la surveillance de la qualité de l'air intérieur dans les établissements accueillant des enfants.

Illustration : DAVID LORY

Un dispositif réglementaire est à respecter

Les échéances suivantes ont été fixées :

- 1^{er} janvier 2018 pour les crèches, les écoles maternelles, élémentaires
- 1^{er} janvier 2020 pour les accueils de loisirs, collèges et lycées

Étape 1

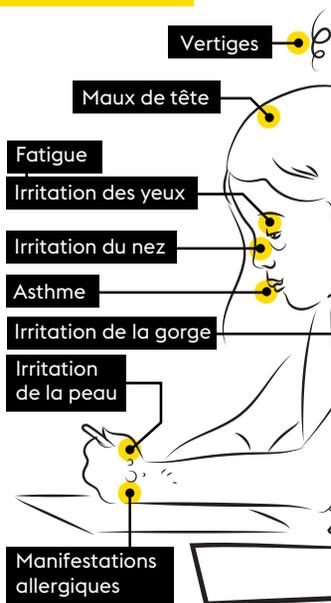
Réalisation obligatoire, par les services techniques de la collectivité, d'un diagnostic des moyens d'aération et de ventilation.

Étape 2

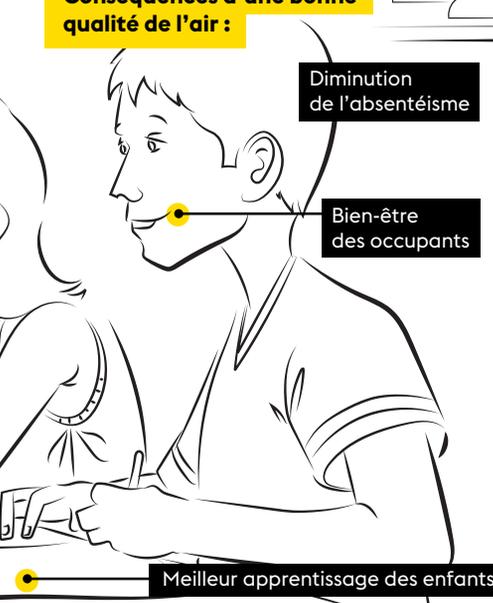
Suite à cet état des lieux, deux options :

- Mise en œuvre d'un programme d'actions de prévention
- Campagne de mesures de la qualité de l'air intérieur

Conséquences d'une mauvaise qualité de l'air :



Conséquences d'une bonne qualité de l'air :



Quand

Une surveillance tous les 7 ans en période froide (entre novembre et février), et période chaude (septembre octobre ou avril/mai).

Quelles substances sont mesurées ?

- Le formaldéhyde, présent dans les matériaux de construction, mobiliers, colles, produits d'entretien (*valeur limite : 100 µg/m³*)
- Le benzène, substance cancérigène issue de la combustion (*valeur limite : 10 µg/m³*)
- Le dioxyde de carbone, représentatif du niveau de confinement

L'AVIS DE LA FCPE

Les enfants passent quotidiennement 30 à 45 % de leur temps dans des salles de classe. Or, il a été établi que le confinement dans ces bâtiments où les sources d'émission de substances polluantes sont nombreuses peut avoir **un effet néfaste sur leur santé**. La loi de 2010 portant engagement national pour l'environnement a donc acté deux engagements forts : rendre obligatoire la surveillance régulière de la qualité de l'air intérieur dans les établissements recevant du public sensible et mettre en place un étiquetage des matériaux de construction et de décoration. Même si la principale conclusion de la grande enquête menée de 2013 à 2017 par

l'Observatoire de la qualité de l'air intérieur pointe surtout du doigt **l'omniprésence des particules fines** provenant du trafic routier et de l'industrie, l'étude attire l'attention sur les composés organiques volatils, issus des revêtements du sol, du mobilier, des produits d'entretien et des fournitures scolaires. Deux leviers pour faire changer les choses ont été identifiés : **la sensibilisation du personnel et l'aération des locaux**. Du côté des parents d'élèves élus, plusieurs actions sont possibles : vérifier que la réglementation en vigueur est appliquée, et si non, interpellier la mairie sur ses obligations ; informer les parents des résultats via un affichage dans l'école.

Regards croisés

Faut-il s'inquiéter de la mise en œuvre du SNU ?

En juin, le service national universel (SNU) sera expérimenté auprès de 3000 jeunes de 16 ans dans treize départements. Les premières annonces sur le dispositif laissent perplexe.

Propos recueillis par MICHÈLE FOIN



ANNIE CRÉPIN

Historienne, spécialiste d'histoire militaire

Maîtresse de conférences honoraire de l'université d'Artois, ses travaux portent sur l'histoire politique, sociale et culturelle de la conscription et du service militaire.

“ Le SNU pourrait inclure une initiation auprès des pompiers et des services de la protection civile. Il y aura peut-être moins de paranoïa sécuritaire.”

ANNIE CRÉPIN

Faut-il rendre le service national universel obligatoire (SNU) ?

Annie Crépin : Oui, à condition qu'il ne s'agisse pas d'un service militaire, tel que nous l'avons connu par le passé. Le SNU n'est pas non plus le remède miracle aux maux de la société. C'est un élément parmi d'autres. Je comprends que l'obligation puisse inquiéter, mais elle permet la mixité sociale que nous n'aurions pas autrement. Certes, le service civique volontaire marche très bien, mais il n'attire pas tous les jeunes. L'obligation n'est pas la coercition. Il ne faut pas la diaboliser. Cela ne dure qu'un mois, en comparaison d'une obligation scolaire qui dure des années...

Julien Delohen : Non ! Cela pose beaucoup de problèmes alors qu'il existe déjà le service civique qui a témoigné de son efficacité. Aujourd'hui, le service civique fonctionne bien. Il faut juste l'améliorer en permettant à plus de personnes de s'en emparer. Comment ? En faisant en sorte que les contrats ne soient pas aussi précaires. Nous pensons que la mixité sociale doit se construire à l'école. Imposer de grands rendez-vous ne changera rien ! Elle se construit sur un temps très long. Il faudrait mettre fin au détournement de la carte scolaire avec de véritables interdictions. Une mesure qui coûte zéro centime, et qui crée de la mixité sociale ! Et d'un point de vue pratique, le SNU aurait lieu durant les vacances scolaires. Or, certains jeunes sont obligés de travailler durant leurs vacances pour financer leurs études.

L'option envisagée associerait une période obligatoire, suivie d'une période facultative. Est-ce une bonne idée ?

A.C. : Oui, cette période facultative pourrait être une entrée en matière pour les gens qui envisagent un service civique. L'esprit de cette deuxième période est la même. Il serait bon qu'il y ait une continuité entre la journée Défense et citoyenneté, le SNU obligatoire d'un mois, et le service civique. En réalité, il est simple d'opposer obligation et engagement volontaire. Les jeunes qui s'engagent dans le service civique le font souvent par manque d'alternatives. À l'inverse, un service obligatoire peut répondre à une aspiration naturelle de la jeunesse, dès lors qu'il est adapté à ses besoins. Au lieu de l'imposer d'un coup, des essais seront réalisés dans certains départements. On verra

ainsi mieux ce qui marche et ce qui est accepté ou non.

J.D. : Oui. Notre organisation a été entendue pour cette deuxième période facultative. Aller dans une association pour aider au quotidien, cela nous convient. Le problème reste entier en revanche pour les jeunes en précarité, ou qui ont besoin de travailler pour passer le bac ou subvenir à leurs besoins.

Les détracteurs du SNU soulignent que l'argent manque déjà pour organiser des voyages scolaires. Alors, regrouper tous les jeunes durant 15 jours, est-ce possible ?

A.C. : Il faut bien sûr éviter les dépenses inutiles. Les partisans du SNU ont réfléchi à cette question du coût. Pour l'encadrement, nous pourrions nous appuyer sur la réserve citoyenne de 1997, même si l'on ne s'improvise pas non plus encadrant ! Certains militaires pensent aussi à des locaux inutilisés. Mais héberger des jeunes tous ensemble, c'est cela qui est égalitaire. Quinze jours, ce n'est pas si épouvantable ! Il y a bien des jeunes en internat au lycée ! D'autres vont en colonie de vacances. Là aussi, en testant dans quelques départements, on va voir ce qu'il est possible de faire.

J.D. : On a l'impression d'un nouveau service militaire remasterisé. Ce n'est pas parce qu'on va faire le lever du drapeau pendant deux semaines que l'on favorisera le vivre ensemble. Il faudrait trouver d'autres méthodes que celles du 20^e siècle ! Imposer ça aux jeunes, ça va les énerver ! Sans compter la dépense de l'argent public que cela représente, alors que nos lycées sont délabrés ! Tout cela me semble totalement déconnecté du terrain et de notre réalité.

L'encadrement militaire, le lever du drapeau, la Marseillaise : est-ce symboliquement nécessaire selon vous ?

A.C. : Ce n'est pas ce qui était prévu au départ dans le programme du président et ce n'est pas du tout l'esprit dans lequel le SNU a été pensé ! C'est très maladroit. Cela risque de braquer les jeunes. Le SNU, ce n'est pas pour punir les gens, ni les modeler ! Selon moi, c'est aussi pour éviter la militarisation. Dans la mesure où, face aux catastrophes humaines, aux attentats, les gens ne savent pas se défendre et auraient tendance à se jeter dans les bras d'un sauveur, le SNU est un des moyens d'apprendre la résilience. Une forme d'endurance, de défense, sans la résignation. Il s'agit d'apprendre à garder son sang-froid, à porter secours. Si la société possède ces compétences, il y aura peut-être moins de paranoïa sécuritaire. Le SNU pourrait, de fait, inclure une initiation auprès des pompiers et des services de la protection civile.

J.D. : Nous envoyer en caserne, le lever de drapeau, la Marseillaise... tout un symbole ! Cela montre la volonté de maîtriser la jeunesse, de la calmer, de lui faire aimer la patrie... Mais dans cinq ans, on remettra en cause le système parce que ça ne marchera pas. Quel intérêt d'interner quinze jours quelqu'un avec



JULIEN DELOHEN
Lycéen en terminale ES

En février 2019, il a succédé à Nathan Le Potier, en tant que secrétaire général de l'UNL-SD (Union nationale lycéenne-syndicale et démocratique).

des camarades ? Ce n'est pas comme ça que se construit la mixité sociale. Nous avons exposé notre opposition devant les députés. La mobilisation va continuer. Nous avons lancé un sondage. Les deux tiers des personnes interrogées sont opposées au caractère obligatoire du SNU. L'opposition est plus franche que pour Parcoursup ou la sélection à l'université. Il est hors de question d'accepter une reculade supplémentaire sur les droits les plus élémentaires de notre liberté de circulation.

Il est maintenant question de passer le permis de conduire gratuitement lors de ce mois. Qu'en pensez-vous ?

A.C. : Pourquoi pas ? Autrefois, les hommes apprenaient bien à conduire lors du service militaire. Il faut aussi que le SNU soit attractif. Mais l'objectif initial, c'est la résilience. Que les gens soient ensemble, s'ouvrent à d'autres horizons. Ce n'est plus le citoyen soldat, mais le citoyen ou la citoyenne résilient(e).

J.D. : Pour nous, c'est une victoire ! Nous avons demandé, lors de notre audition à l'Assemblée, que le permis devienne gratuit. Même si cela nous paraît assez clientéliste : « OK pendant 15 jours, vous allez chanter, mais au moins, vous pourrez passer le permis... ». Mais on ne peut pas non plus être dans une opposition systématique...



La mixité sociale doit se construire à l'école. Imposer de grands rendez-vous ne changera rien !”

JULIEN DELOHEN



Créer le sirop de demain : cap ou pas cap ?

En Côte-d'Or, **une classe de 6^e a été mise au défi** d'élaborer un nouveau parfum de sirop pour les ados. Une recherche aux saveurs sucrées et non sans vertus pédagogiques.

Texte : MARIANNE PEYRI

Novembre dernier. Pour la première fois, des élèves de 6^e du collège Félix-Tisserand ont poussé la porte de l'usine Védrenne, située à Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or), à à peine un kilomètre de leur établissement. Un fief industriel local d'une centaine de salariés, fabricant de crèmes, liqueurs et sirops de fruits depuis 1923. Direction la Cassiseraie et ses différentes plantes, suivie par la visite de la zone de réception des fruits, la cuverie, le malaxeur, les lignes de production et une dégustation de sirops à l'aveugle. C'est alors que Sophie Blanchet, responsable marketing Pagès Védrenne les met au défi. « Nous avons un problème, nous n'avons plus trop d'idées pour inventer de nouveaux sirops. Peut-être pourriez-vous nous aider à en créer un spécialement pour les ados ? ». La théâtralisation fait mouche. Parmi les élèves, l'enthousiasme est unanime. Mobilisant six professeurs du collège, l'entreprise Védrenne, ainsi que le Campus des métiers et des qualifications de Dijon, le projet « Un sirop pour demain », lancé à l'automne 2018, s'avère des plus originaux

et pertinents. « L'idée de répondre à une problématique en les invitant à créer un sirop, produit en soi attractif pour les enfants, nous a en effet paru opportun, tant pour leur faire comprendre combien les disciplines sont complémentaires que pour leur montrer leur application dans le monde professionnel ou la vie de tous les jours », explique Marie-Christine Bignoli, principale adjointe du collège Félix-Tisserand.

Donner du sens aux apprentissages

De fait, le projet est décliné avec justesse au fil des compétences demandées en cycle 3. Les cours de SVT et physique-chimie, transformés en laboratoires de recherche du sirop du futur, permettent en filigrane d'explorer les notions de changements d'état, de technique de séparation par filtration... ou bien l'origine, la transformation et la conservation des aliments. Même résonance en maths avec des exercices sur les volumes et les pourcentages, en anglais, avec l'acquisition du vocabulaire des fruits, exprimer ses goûts..., en technologie avec un travail sur les matériaux, les élèves devant aussi élaborer le contenant de leur sirop. « En l'appliquant à

un projet concret, cela donne du sens aux apprentissages, commente Marie-Christine Bignoli. Ils sont de fait très emballés, curieux, demandeurs ».

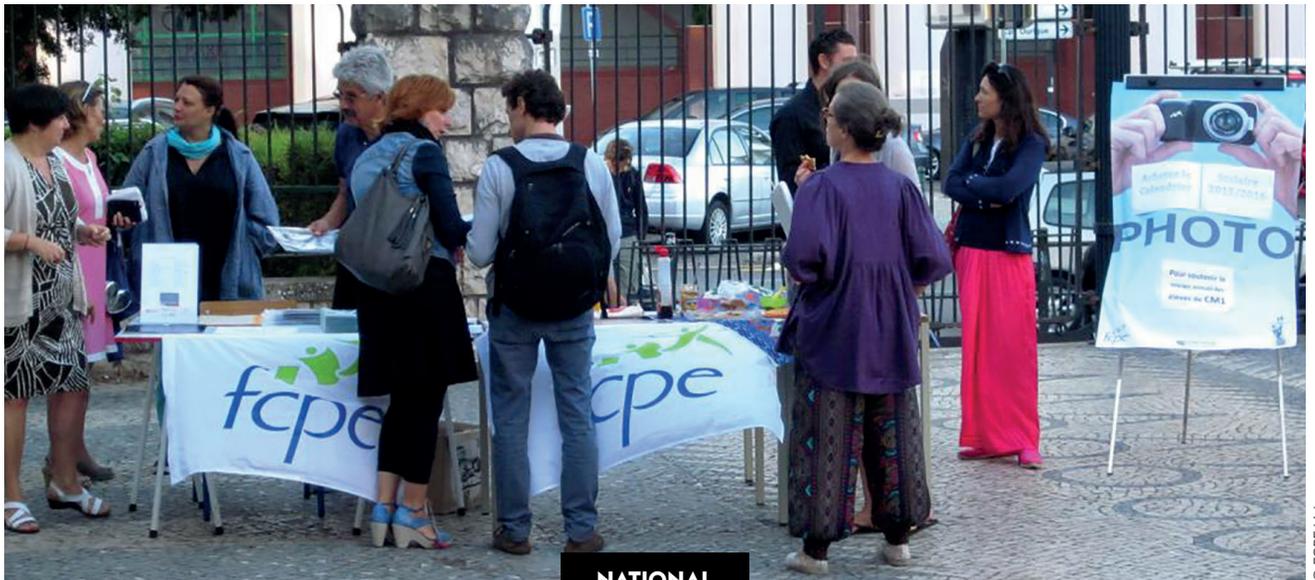
En outre, inscrite dans le dispositif « Parcours d'avenir », cette expérience offre aux élèves une belle immersion dans la réalité professionnelle. De retour dans l'usine Védrenne, mi-février, les vingt-deux élèves ont pu, encadrés par des professionnels, participer à des mises en situation concrètes du travail d'un chargé de production, du service qualité et analyses, de vente à l'export, d'un assistant marketing... Selon la principale, « il y a déjà une mise à distance de leur représentation classique de l'usine et de certains métiers ». Enfin, cerise sur le gâteau, une présentation du « sirop de demain » sera proposée mi-avril au collège devant les représentants des partenaires, les élèves et les parents. « Il est important que les parents découvrent le potentiel et de nouvelles facettes de leurs enfants, autrement qu'à travers les cadres classiques de l'école », conclut Marie-Christine Bignoli.



EN SAVOIR PLUS :
[Internet col21-tisserand.ac-dijon.fr](http://Internet.col21-tisserand.ac-dijon.fr)

Nos actions

Le rapport Cazebonne sur **l'enseignement français à l'étranger** était attendu mais son prisme économique inquiète la FCPE.



NATIONAL

© FCPE Lisbonne

Quel avenir pour l'enseignement français à l'étranger ?

Texte : ANNE-FLORE HERVÉ

Le modèle de l'enseignement français à l'étranger (EFE) est-il caduc ? En tout cas, il a été passé au crible par la députée Samantha Cazebonne à la demande du gouvernement. Début février, elle a remis aux ministres des Affaires étrangères et de l'Éducation nationale ses 147 recommandations pour insuffler à l'enseignement français à l'étranger une nouvelle dynamique. Tout en tenant compte d'un budget revu à la baisse, de l'offre des établissements anglophones, mais aussi de l'ambition gouvernementale de doubler le nombre d'élèves d'ici 2030. Autrement dit, augmenter l'attractivité avec moins de financements publics dans un contexte concurrentiel acharné... Ce rapport était très attendu par tous les acteurs y compris les parents d'élèves dont la voix souffre d'être uniquement consultative alors que 63 % du budget des établissements gérés par l'Agence pour l'enseignement français à l'étranger

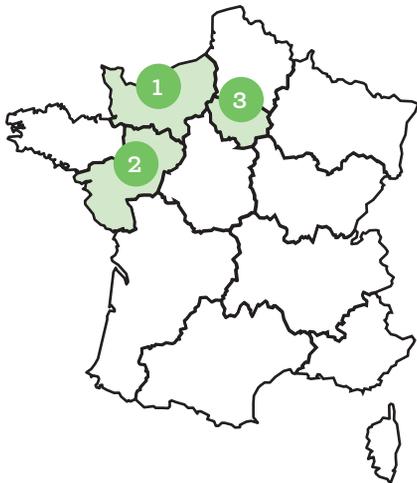
(AEFE) sont financés par les familles. Quelques mesures préconisées tiennent compte des réalités du terrain, mais l'esprit comptable du rapport inquiète et les sujets qui cristallisent demeurent : baisse du budget de l'État, augmentation des frais de scolarité, augmentation des contrats locaux au détriment des contrats de professeurs résidents, sureffectifs...

Deux visions s'affrontent

« La crise est bien évidemment budgétaire et le désinvestissement de l'État est certain », remarque Pierre Guibert, membre du conseil local FCPE du lycée français de Lisbonne qui a soutenu le mouvement de grève historique des enseignants en mai 2018 pour dénoncer les 33 millions d'euros d'économie. Ces dernières années, avec l'afflux des familles françaises au Portugal, la proportion des Français dans l'établissement dépasse les 50 %, mais des centaines de demandes d'admission sont

refusées. « Comment doubler les effectifs alors que nous avons atteint un effectif limite de 2100 élèves ?, interroge le parent d'élève. Le lycée ne peut plus accueillir par manque d'espace et le projet immobilier à venir ne répond pas à ce besoin. »

Dans tout le rapport, l'enseignement français à l'étranger est vu par le prisme d'un développement du marché éducatif, déplore la FCPE nationale. Surtout, les mesures proposées ne correspondent pas à la vision de l'enseignement français à l'étranger, mais bien plus à l'enseignement de la langue française à l'étranger. La nuance est de taille. « Le développement des programmes scolaires français dans le monde est élué. » Une inquiétude que partage le conseil local FCPE du lycée français de Lisbonne : « Nous avons peur de voir les valeurs de la République, avec une éducation de qualité pour tous, disparaître sous prétexte de concurrence ou autres arguments de rentabilité pure et dure. »



2

MAINE-ET-LOIRE

Le collège Yolande d'Anjou à Saumur sauvé par les parents d'élèves !

1

CALVADOS

Ouireham pointée du doigt dans l'affaire des menus sans porc



Depuis de nombreuses années, la mairie de Ouireham servait des menus de substitution aux élèves ne mangeant pas de porc pour des raisons religieuses. Mais en décembre 2017, sous couvert de laïcité, il est décidé arbitrairement de mettre fin à cette alternative. Choquée de ce dévoiement de la loi de 1905, la FCPE du Calvados engage alors un recours devant le tribunal administratif. Le 19 décembre 2018, l'affaire a été tranchée. La décision informelle de supprimer les repas de substitution a été annulée par la justice, au motif que le conseil municipal était le seul à pouvoir statuer. Mais lors de l'audience, le rapporteur public a fourni une longue analyse sur le fond, donnant raison à la FCPE : « La décision contestée se livre à une interprétation erronée des principes de laïcité et d'égalité ».



EN SAVOIR PLUS :
Internet l4.fcpe-asso.fr



© Stéphanie Dagon

mettent d'aboutir quand les revendications sont légitimes. C'est aussi la confirmation que les actions menées par les uns et les autres pour sauver ce collège ont été utiles », s'est félicité Jean-Baptiste Lalanne, président de la FCPE 49, dans un communiqué en date du 1^{er} février.

Agir collectivement a permis d'être entendus

« Cette réussite est collective, car sans le soutien de la fédération nationale, les professeurs et les élus locaux, nous n'aurions jamais pu convaincre les décideurs, qui ont pris le temps d'étudier ce dossier difficile, a confié à la presse Stéphanie Dagon, présidente de la FCPE du Saumurois. Cette victoire est la récompense et la reconnaissance de la réussite des collèges publics saumurois. Les effectifs continueront à progresser. Les portes ouvertes des quatre collèges publics annoncent d'ailleurs une belle rentrée scolaire ».

A

u regard de la faiblesse de la démographie scolaire constatée à Saumur,

le conseil départemental de Maine-et-Loire avait décidé le 16 octobre 2018 de regrouper au sein d'un même établissement les élèves du collège Yolande d'Anjou à Saumur et ceux de Benjamin Delessert à compter de la rentrée 2019. Au début du mois de février et après des mois de mobilisation, les parents d'élèves FCPE ont enfin obtenu gain de cause et ont pu empêcher cette fermeture.

« C'est une bonne nouvelle, qui signifie que le dialogue et la concertation per-



EN SAVOIR PLUS :
Internet 49.fcpe-asso.fr



3

VAL-D'OISE

Comment sensibiliser les élèves au gaspillage

Joli projet que celui mené par l'école de la Sébille à Cergy-Pontoise : les élèves sont désormais sensibilisés au gaspillage alimentaire. Comment ? Grâce à un système d'autoévaluation initié par la responsable périscolaire. À la fin de leur repas, les enfants sont invités à vérifier l'état de leur plateau, et indiquent, à l'aide d'un code couleur, ce qu'ils ont consommé, moyennement mangé ou grignoté. Si le résultat est rouge, une discussion s'engage pour comprendre leur choix. Peu à peu, les élèves se responsabilisent. Et en parallèle, la cuisine centrale d'Osny répond à un cahier des charges, dont les priorités ont été déterminées avec les représentants de parents FCPE.

30

ENFANTS

ont visité la cuisine centrale d'Osny dans le cadre de ce projet global sur l'alimentation.



EN SAVOIR PLUS :
Internet fcpe95.com

Portrait



Depuis le mois d'octobre, **Pimprenelle Butzbach**, accueille chez elle à Gap, Maury et Fofana, deux mineurs non accompagnés.

Accueillir et partager au présent

Propos recueillis par ANNE-FLORE HERVÉ

66 Une décision prise dans l'urgence

« On peut toujours accueillir. » Pour Pimprenelle Butzbach, 41 ans, ce sentiment profond n'est pas qu'une parole en l'air. Il s'est concrétisé mi-octobre. Maury, 15 ans, et Fofana, 17 ans, deux mineurs non accompagnés, ont posé leur sac dans la chambre d'amis de sa maison à Gap dans les Hautes-Alpes. À côté de la salle de bains et des deux chambres de ses trois enfants âgés de 10, 8 et 5 ans. L'un vient de Côte d'Ivoire, l'autre de Guinée-Conakry. Tous les deux parlent français et sont depuis peu scolarisés. Il y a quelques mois encore, les deux adolescents, « déminorisés » par le conseil départemental¹, étaient à la rue. « Mon mari a reçu un mail du réseau Hospitalité. Ce collectif de citoyens cherchait un toit pour que des mineurs ne dorment pas dehors. Nous avons pris la décision en urgence, mais nous étions prêts. » La famille vit à Gap depuis 2012. Dans cette ville de 40 000 habitants, Pimprenelle occupe un poste de gynécologue

obstétricienne à l'hôpital public. La grande maison qu'ils achètent et qu'ils rénovent est un ancien restaurant. « C'est une maison de tradition et d'ouverture qui se prête à l'accueil », précise-t-elle. À cette époque, temps plein, gardes à l'hôpital et enfants en bas âge obligent, Pimprenelle n'a pas l'énergie de s'impliquer dans des associations ou la vie publique mais l'envie sommeille. « Un héritage de mes parents militants. J'ai été bercée par leur engagement, ça m'a forcément façonnée. » Aux 5 ans de son dernier, Pimprenelle éprouve un regain de vitalité. Sensible au sort des migrants qui passent le col de l'Échelle à six kilomètres de la frontière italienne, elle se dirige vers l'association Welcome et la question d'héberger pendant un mois une famille se pose. « Je n'ai pas donné suite, car s'engager me paraissait long et je ne voulais pas l'imposer à ma famille. » Mais en quelques semaines, l'idée fait son chemin au sein de la famille. Le mail du réseau tombe un vendredi, Pimprenelle, son mari et leurs trois enfants accueillent Maury et Fofana le lundi.

Un optimisme non ébranlé

« Partager notre intimité ne nous coûte pas et quand on cuisine pour cinq, c'est facile de s'adapter pour sept. » À l'extérieur, la réaction des gens, notamment de ses patients, rassure Pimprenelle. « Ils constatent que c'est possible d'accueillir. La seule remarque qui m'a heurtée, c'est : "Mais ils ne viennent pas d'un pays en guerre ?" ». Et puis, il y a eu cet épisode à Noël, prévu avec sa famille chez elle qui nécessitait de réorganiser les couchages pour accueillir tout le monde, et la réticence de son frère à l'idée de dormir sous le même toit que des inconnus. « Ça m'a questionnée et mise dans une position délicate. Ce n'est pas toujours tout rose... »

Pimprenelle ignore combien de temps cet hébergement « d'urgence » va durer. « Ce qui m'intéresse, c'est ce que l'on partage au présent. Je suis disponible pour les écouter. Même s'ils ont traversé des épreuves incroyables, ils demeurent des adolescents, avec des coups de mou. » Pimprenelle reste aussi optimiste et pense que la société prendra le relais. En attendant, les trois enfants se sont habitués à la présence de Maury et Fofana au point que Titouan, 10 ans, a confié à sa mère : « Quand ils ne seront plus là, ça va faire bizarre. »

(1) Le département ne reconnaît pas leur minorité, ce qui a engendré un recours au juge pour enfants, mais la démarche, légale, prend du temps.

”



EN SAVOIR PLUS :

Publication Dossier « Privés d'école », *Revue des Parents* n°420, octobre 2018.